

GRAND ENTRETIEN. Rire tous les jours est bénéfique pour notre santé physique, psychologique et émotionnelle. Mais peut-on rire avec

Rire avec Dieu : les religions s'

QUESTIONS À

Marc Lienhard

pasteur, théologien, historien, ancien président du directoire de l'Église de la confession d'Augsbourg d'Alsace et de Lorraine (ECAAL)

On clame qu'il n'est plus possible de rire de tout. Les humoristes se plaignent de la montée du politiquement correct, de la pression croissante des intégrismes qui voudraient les bâillonner. Mais qu'en est-il exactement de l'humour au sein des religions ? Éléments de réponse avec l'auteur de *Rire avec Dieu. L'humour chez les chrétiens, les juifs et les musulmans*.

On dit souvent qu'il est possible de rire de tout, mais pas avec n'importe qui. Qu'en est-il des différentes religions : l'humour y a-t-il également ses droits ? La religion et l'humour ne s'excluent pas. Les religions ne parlent pas seulement de Dieu, elles évoquent aussi les prêtres, pasteurs et autres ministres du culte.

Leur comportement, celui des fidèles, tout ce qui leur arrive, les situations imprévues provoquent nécessairement le rire. Tout cela est très humain et il y a donc un espace pour l'humour.

Même quand ils parlent de Dieu et des rapports de l'être humain à Dieu, les récits bibliques, surtout l'Ancien Testament, suscitent bien des fois plus que le sourire.

Dans leurs textes fondateurs, l'islam et le christianisme présentent souvent le rire de manière négative. Que lui reproche-t-on exactement ?

Ils visent avant tout le rire moqueur, synonyme d'une incrédulité, d'une agressivité envers les témoins de Dieu.

À leur suite, les Pères de l'Église et les moines vont critiquer l'indiscipline riant de la société ambiante. Au règne de la dérision et de la propension à rire de tout, ils opposent la maîtrise de soi.

Pourtant, certains font place au sourire, expression modérée de la joie chrétienne et de la sympathie pour le prochain.

On évoque souvent l'humour juif, mais on ne fait jamais allusion à un humour chrétien ou musulman. Aurait-il une place particulière dans le judaïsme ? L'humour juif fait place, plus que d'autres religions, à l'humanité de Dieu, sans nier sa transcendance.

Les Juifs ont une étonnante capacité à rire d'eux-mêmes, et d'affirmer, ainsi, une liberté surprenante face à ceux qui



« La religion et l'humour ne s'excluent pas »

les font souffrir. Mais le rire juif n'est pas seulement défensif, c'est une affirmation de la vie.

C'est aussi une arme pour mettre en évidence les apparences, se moquer des vaniteux et des puissants.

Quelles seraient les spécificités de l'humour dans les autres grandes religions, notamment le catholicisme ? L'humour catholique est présent, aussi bien dans le clergé que chez les fidèles.

Au Moyen Âge, le célèbre théologien Thomas d'Aquin s'en fait le défenseur en prônant un rire modéré, un sourire qu'il faut préférer au « rire aux éclats » et qu'il appelle « eutrapélie ».

Au regard de la vénération que les fidèles portent aux ecclésiastiques, des situations amusantes dans lesquelles ces derniers peuvent se trouver, ou de certaines de leurs paroles, le fidèle se met à rire, suivi, souvent, par les intéressés eux-mêmes.

On se moque aussi gentiment des comportements des pratiquants et de leur manière de vivre la foi.

Les protestants sont réputés austères. Quelle relation entretiennent-ils avec le rire ?

Les protestants sont réputés austères, attentifs au péché humain plus qu'à sa nature bonne.

Des mouvements comme le puritanisme et le piétisme ont été plutôt rétifs à l'égard du rire humain, y voyant une forme de péché.

Pourtant, à commencer par Luther, puis par Calvin, on trouve un humour bienveillant chez bien des protestants, et une joie de vivre enracinée dans la foi.

Il y a des ressemblances avec le rire catholique, mais les protestants utilisent plus souvent la Bible pour éclairer certaines situations avec le sourire.

L'islam lui fait-il une place ?

L'islam fait lui aussi place à l'humour. La sourate 53,60 du Coran affirme qu'Allah fait rire et pleurer. Certes, le Coran parle assez peu du rire. Il est plutôt critique à ce sujet, mais les traditions ultérieures, appelées *hadiths*, évoquent le rire humain, et même celui de Maho-

Petites histoires drôles

Si Dieu descendait sur terre, tous les peuples se mettraient à genoux, excepté les Français qui diraient : « Ah vous êtes là ! Ce n'est pas trop tôt ! On va enfin pouvoir discuter un peu ! »
(Lord Balfour)

Si tu veux faire rire Dieu, parle-lui de tes projets.
(Anonyme)

Dieu, je sais que nous sommes ton peuple élu, mais ne pourrais-tu pas choisir quelqu'un d'autre pour changer un peu ?
(La Nouvelle Bible de l'humour juif, Dory Rotnemer-Ouaknin)

Dieu ne pouvait être partout, alors il a créé la mère.
(Proverbe juif)

À LIRE

► **Rire avec Dieu. L'humour chez les chrétiens, les juifs et les musulmans**
Marc Lienhard
Labor et Fides, 2019,
320 p., 26 €.

Dieu ? Le théologien Marc Lienhard s'est posé la question et en a fait un livre.

esclaffent-elles ?

met. Tout au long des siècles, de nombreuses historiettes, relatives au vécu religieux des fidèles et au comportement des imams, attestent de la place du rire dans cette religion. Il y a une résurgence de ce rire traditionnel dans l'islam d'aujourd'hui, sans relativiser pour autant la fidélité aux prescriptions religieuses.

Qu'en est-il du blasphème ? Y a-t-il un rire religieusement acceptable, et un autre qui ne le serait pas ?

Selon les trois religions monothéistes, il y a blasphème quand l'humain maudit Dieu ou se moque de Lui, en particulier en le ridiculisant par l'image. L'islam y est très sensible, et on ne peut se moquer d'Allah, ni du Prophète. Cela n'est plus le cas dans une société sécularisée.

Certaines religions parlent du rire de Dieu. Qu'est-ce qui le fait rire ?

Le christianisme et le judaïsme parlent, en effet, du rire de Dieu, notamment dans les Psaumes 2, 37 et 59.

En évoquant le rire et la moquerie

de Dieu, les auteurs bibliques veulent exprimer la souveraineté de Dieu, sa distance par rapport aux prétentions, aux actions et aux erreurs des humains.

Luther expose comment l'homme peut susciter le rire de Dieu : non par les œuvres qui lui plaisent, mais par son humilité, sa joie, et par le service qu'il rend à son prochain.

Relevons encore que, à la différence des Pères de l'Église et de beaucoup d'autres auteurs, Luther a admis que Jésus a ri.

Vous écrivez que, plus que la religion, c'est la foi « qui ouvre un espace pour l'humour et le rire ». Comment ?

La religion, comme telle, consiste en un ensemble de rites, de croyances ou de pratiques qui ne prête pas nécessairement au rire, même si cela peut arriver, par accident.

La foi, enracinée dans la Bible (chez les juifs et les chrétiens) et dans les traditions, peut déboucher sur le rire.

Elle consiste en un lien personnel avec

Dieu et permet ainsi une distance libératrice à l'égard des aléas de la vie et de soi-même. Un espace s'ouvre pour le rire qui exprime la liberté.

La foi chrétienne se réfère, aussi, à la victoire du Christ sur la mort et sur les forces du mal. D'où le rire de l'être humain, libéré de la crainte face à ces puissances hostiles.

Les croyants seraient-ils plus prompts à rire ?

Il serait présomptueux de l'affirmer. Bien des non-croyants rient ! Les croyants n'en ont pas le monopole, mais leur foi leur donne une certaine capacité à rire.

Dans tous les cas, celui-là ne sera pas destructeur, moqueur ou ironique à l'égard des autres, mais il sera bienveillant, exprimant la joie de vivre.

Le croyant sera, ainsi, capable de rire de lui-même, parce qu'il n'a plus besoin de s'affirmer face à Dieu et aux humains. ■

**PROPOS RECUEILLIS
PAR ANNE-SYLVE SPRENGER
(PROTESTINFO, LAUSANNE)**

Les bienfaits de l'humour sur soi

Le pasteur Samuel Amédéo, conseiller théologique de Réforme a lu l'ouvrage de Marc Lienhard. Il dit son plaisir et sa déception.

Enfin ! Ce livre nous manquait. Il est plus que bienvenu dans ces temps moroses et catastrophistes. Plus que bienvenu dans cette ambiance de radicalisation et d'hypersensibilité des uns et des autres où chaque parole, chaque caricature, chaque œuvre d'art est scrutée, décortiquée, utilisée et manipulée pour mettre le feu à des esprits déjà bien trop échauffés par la canicule... Bienvenu parce qu'il se garde de prêter le flanc au dérisoire, qui laisserait à penser que nous vivons dans une société « où tout serait drôle » pour faire écho à la crainte d'Olivier Abel, cité par l'auteur pour conclure son essai.

Voilà donc un livre qui offre de la nuance et qui accepte, sans pour autant s'y laisser enfermer, de regarder la face sombre des religieux qui se méfient tous, peu ou prou, des rieurs. Au fond, la place laissée (ou non) au rire dans la foi révèle le rapport au monde du croyant : un rapport conflictuel avec la réalité intramondaine se dévoilant dans un rejet du rire comme appartenant au domaine du monde.

Prise de distance et gratitude

Et justement... En refermant l'ouvrage, on ne peut s'empêcher de ressentir une petite déception. L'idée de départ est enthousiasmante et salutaire, mais la moisson s'en trouve si maigre que l'auteur se voit contraint d'ouvrir grand le parapluie conceptuel, pour glaner toute trace susceptible d'alimenter un si maigre ruisseau, flottant entre le rire, le sourire, l'humour, l'ironie douce-amère, la moquerie, le mot d'esprit caustique, la sagesse populaire pleine de bon sens jusqu'à la critique cinglante et agressive...

C'est ainsi qu'on découvrira, sans doute un peu dépité, que mis à part le judaïsme, il semble difficile de parler d'un humour spécifique aux chrétiens ou aux musulmans. Des croyants qui ont de l'humour, il y en a toujours eu dans toutes les tradi-

tions religieuses (et c'est fort heureux), mais point d'humour communautaire à l'horizon. Et pourtant, d'un point de vue théologique, on se laisserait facilement convaincre...

Que le rire, comme ironie gentiment moqueuse, constitue une arme terriblement efficace pour désarmer l'adversaire et, même, pour le transformer à condition de ne pas réveiller le mépris qui sommeille dans le cœur du moqueur.

Que le rire, comme prise de distance face aux difficultés traversées, se révèle comme fruit de la confiance dans la grâce prévenante d'un Dieu souverain que les aléas de l'existence ne sauraient affecter.

Que le rire s'offre comme la manifestation joyeuse de la gratitude devant les dons de Dieu et le bonheur de jouir de la vie. En ce sens, il se dégage comme fruit de la Grâce. Parce que l'Évangile est une Bonne Nouvelle, Dieu ne peut être qu'un « Dieu de la joie » pour reprendre l'expression de François de Sales... On savourera ici sans modération la réhabilitation heureuse de l'humour des Réformateurs. Si le plaisir rabelaisien de Luther était déjà connu par sa langue fleurie et ses propos de table, il est heureux d'essayer de sortir Calvin de l'imagerie délétère d'austérité dans laquelle il est encore trop souvent confiné.

Que le rire, enfin, représente un formidable outil de désacralisation et de « profanation » de tout ce qui voudrait prendre la place de l'absolu et du divin, en application du principe protestant du *Soli Deo Gloria*. En ce sens, on ne s'étonnera pas de ce que les juifs remportent la palme de l'excellence dans ce domaine. De fait, seul le judaïsme semble tirer son épingle du jeu et, fait remarquable, c'est le chemin de l'humour sur soi et de l'autodérision qui apparaît comme le plus fructueux et le plus efficace accomplissement de la béatitude bien connue : « Bienheureux ceux qui savent rire d'eux-mêmes : ils n'ont pas fini de rigoler ! » Mais, bien entendu, pas de ça chez les protestants : « Chez nous tout est permis, du moment que ça ne fait pas plaisir ! » Et si on accordait une place plus grande à l'humour dans Réforme ? ■

DE PAR LE MONDE



Laurence Nardon

Le nouveau front chinois

Le repli nationaliste engagé par Trump dicte l'attitude des États-Unis vis-à-vis de ses voisins du Sud : il renforce les entraves au passage des migrants à la frontière avec le Mexique et engage une politique protectionniste pour faire revenir les usines délocalisées. Dans la lignée des politiques d'ingérence américaines, le président distribue les points en fonction de ses affinités : contre le régime de Cuba et celui de Maduro au Venezuela ; pour son allié idéologique Bolsonaro au Brésil.

La Chine pourrait-elle devenir une nouvelle puissance protectrice pour les pays d'Amérique latine ? Partant de zéro en 2008, les échanges de biens entre les deux zones ont atteint 266 milliards de dollars (237 milliards d'euros) en 2017. Comme en Afrique, les entreprises et les banques chinoises multiplient les prêts, les fusions-acquisitions et les investissements directs dans les infrastructures, les secteurs minier, de l'énergie et des télécommunications (dont la 5G).

Cette présence économique se double d'une politique d'influence. Les sinologues estiment que la Chine cherche, sinon à imposer directement son système politique, du moins à proposer un modèle alternatif à celui des démocraties occidentales. Dans ce but, 43 instituts Confucius ont essaimé en Amérique latine. Le président Xi Jinping sera présent au prochain sommet des BRIC (Brésil, Russie, Inde, Chine) à Brasilia, en novembre.

Cette démarche de séduction masque une véritable politique de coercition par le biais du surendettement. Au cours des dix dernières années, la Chine a prêté 19 milliards de dollars à l'Équateur. Pour rembourser, ce petit pays exporte désormais 80 % de sa production de pétrole vers la Chine. Cela ne suffisant pas, il cherche à augmenter sa production en exploitant de nouvelles régions de la forêt amazonienne. Corruption et atteintes à l'environnement sont la règle. Mais il y a une lueur d'espoir : en avril 2019, la tribu amérindienne Huaorani a gagné un important procès contre plusieurs administrations équatoriennes, garantissant ses droits sur son territoire ancestral contre l'exploitation pétrolière. ■